

Lecture du livre des Actes des Apôtres (Ac 11, 19-26)

En ces jours-là, les frères dispersés par la tourmente qui se produisit lors de l'affaire d'Étienne allèrent jusqu'en Phénicie, puis à Chypre et Antioche, sans annoncer la Parole à personne d'autre qu'aux Juifs. Parmi eux, il y en avait qui étaient originaires de Chypre et de Cyrène, et qui, en arrivant à Antioche, s'adressaient aussi aux gens de langue grecque pour leur annoncer la Bonne Nouvelle : Jésus est le Seigneur.

La main du Seigneur était avec eux : un grand nombre de gens devinrent croyants et se tournèrent vers le Seigneur. La nouvelle parvint aux oreilles de l'Église de Jérusalem, et l'on envoya Barnabé jusqu'à Antioche.

À son arrivée, voyant la grâce de Dieu à l'œuvre, il fut dans la joie. Il les exhortait tous à rester d'un cœur ferme attachés au Seigneur. C'était en effet un homme de bien, rempli d'Esprit Saint et de foi. Une foule considérable s'attacha au Seigneur. Barnabé partit alors à Tarse chercher Saul. L'ayant trouvé, il l'amena à Antioche.

Pendant toute une année, ils participèrent aux assemblées de l'Église, ils instruisirent une foule considérable. Et c'est à Antioche que, pour la première fois, les disciples reçurent le nom de « chrétiens ».

S'il y a mille manières pour un chrétien de témoigner au monde de l'amour de Dieu, il me semble que l'évangélisation est toujours la conséquence d'un choix libre. Il en va de même de la conversion intérieure ; elle est invariablement conséquence de la réponse de l'homme à l'initiative divine.

Si nous faisons mémoire de l'action de Dieu dans nos vies, nous pourrions être surpris de voir que Dieu a souvent agi, lorsque les conditions extérieures semblaient contraires. La logique de Dieu n'est pas la logique des hommes. Les chrétiens sont dispersés après le martyre d'Étienne, et c'est le point de départ de la première vague d'évangélisation. Les croyants fuient la persécution mais il se trouve qu'en route ils annoncent le Christ. Arrivés à Antioche, ils s'ouvrent même à l'inconnu, aux non juifs.

Frères et sœurs, ces disciples n'ont pas eu le temps de s'asseoir pour préparer une feuille de mission, puisque dans la fuite Dieu les a appelés à témoigner, et ils ont répondu en ouvrant la bouche. Si nous attendons les conditions que nous estimons parfaites pour évangéliser, cela n'arrivera jamais. Il faut peut-être penser la mission plus simplement. Nous pourrions demander la grâce à Dieu de renouveler le regard que nous posons sur le monde, notre monde quotidien, nos routines, afin qu'Il nous montre comment être.

Évangéliser ne signifie pas partir en croisade, encore moins répondre à un devoir obligatoire qui accompagne le baptisé, une sorte de contrepartie stipulée en écriture minuscule au revers du baptême.

La mission doit être la réponse naturelle à l'amour de Dieu. C'est parce que je me découvre infiniment aimé et précieux dans le regard de Dieu, qu'à mon tour j'ai le désir brûlant d'aimer, de faire connaître l'amour qui anime ma vie. Aimer peut ne faire aucun bruit, ou au contraire secouer avec une force inouïe le toit de la maison. Il s'agit davantage de mémoire que de sensation : si nous attendons de ressentir l'amour de Dieu pour nous mettre en route, nous pourrions rester à vie sur le quai, à regarder les trains passer. Il faut parfois s'engager, se lancer dans l'aventure de la foi, pour saisir un reflet de l'amour de Dieu.